Document generated on 10/12/2024 2 a.m.

Études françaises

Charles Soucy, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.

G.-André Vachon

Volume 4, Number 4, 1968

URI: https://id.erudit.org/iderudit/036360ar
DOI: https://doi.org/10.7202/036360ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)
1492-1405 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vachon, G.-A. (1968). Review of [Charles Soucy, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.] *Études françaises*, *4*(4), 449–449. https://doi.org/10.7202/036360ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHARLES SOUCY, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.

Ce premier livre de Charles Soucy hésite entre deux ou trois styles, comme entre les deux ou trois récits qu'il contient en germe. Telle est la richesse, et aussi l'ambiguïté, de ce *Voyage à l'imparfait*, dont le titre annonce le thème romanesque par excellence: celui du retour à l'origine. Charles Soucy a eu l'audace d'imaginer que son héros retournait purement et simplement au point zéro de l'être: André rentre dans le sein maternel, revit quelques mois d'existence intra-utérine, puis, ébauche des gestes, des pas, dans le monde des hommes, y apprend la douleur, et rentre de nouveau dans l'abri originel. Si le lecteur refuse de « croire » cette histoire, c'est que le romancier n'a pas su transposer le poncif psychanalytique, en choisissant, parmi les procédés de développement qui s'offraient à lui, *un* type de récit et *un* style. Le romancier devait en tout cas choisir entre la convention réaliste et la convention fantastique. La satire de la société québécoise, et surtout, de son conformisme religieux, en eût été plus convaincante. Au lieu qu'ici, on a constamment l'impression du déjà vu, ou plutôt, du déjà lu: l'aventure d'André se déroule comme dans les livres de Freud, la société qu'il observe ressemble à celle des romans de Bessette ou de Marie-Claire Blais, etc. Certes, Charles Soucy a su inventer une histoire, et la plus radicale de toutes, puisque son héros, littéralement, « part de zéro ». Mais la vraie audace, le vrai risque, pour un écrivain, réside moins dans l'invention romanesque — car toutes les histoires se ressemblent — que dans le style, c'est-à-dire dans la recherche de sa propre « voix ». *Le Voyage à l'imparfait* aurait pu être l'instrument de cette recherche.

G.-A. V.